

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Février 1875.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince a reçu en audience particulière S. Exc. M. Gevaert de Simonshaven, Maréchal de la Cour de S. M. la Reine des Pays-Bas, M. le Comte Piccolomini Chargé d'Affaires Honoraire de Monaco, M. de la Riva-Aguero, M. le Chevalier Bargagli, et plusieurs autres étrangers de distinction.

S. A. S. le Prince Héritaire venant d'Espagne est arrivé hier à Toulon. Le Prince se dispose à s'embarquer à bord de son yacht l'*Hirondelle* resté dans ce port depuis le mois d'août dernier.

Parmi les nombreux travaux en cours d'exécution dans la Principauté, il en est un qui excite à un double titre notre attention et que nous nous empressons de signaler; car non seulement il est destiné à contribuer à l'embellissement général, mais il est avant tout un nouveau témoignage de la haute sollicitude du Prince pour l'éducation de la jeunesse.

On sait que le couvent de la Visitation, propriété de S. A. S., si agréablement situé à l'entrée de la ville, est devenu, depuis plusieurs années, grâce à la munificence du Souverain, un collège florissant placé sous la direction des RR. PP. Jésuites. Cet établissement va subir une heureuse transformation et d'importants agrandissements nécessités par le nombre toujours croissant des élèves qu'y attirent notre beau climat et le solide enseignement des RR. PP.

Nous avons vu le plan des futures constructions; il est largement conçu et fait honneur à la direction des Travaux publics de la Principauté; une année suffira à peine pour l'entier achèvement de l'édifice. La façade actuelle du midi tournée vers la promenade S<sup>t</sup>-Martin et la mer recevra une restauration complète; son ornementation, d'une élégante simplicité et comprenant les portes et les fenêtres avec leur encadrement, les cordons et les pilastres, les corniches et le fronton central, en fera la partie la plus remarquable du monument. De plus cette façade sera doublée, de sorte que son développement total dépassera une longueur de cent mètres. Dans cette aile prolongée seront installés des réfectoires spacieux, de vastes dortoirs et une magnifique salle destinée aux grandes réceptions, aux exercices littéraires et aux représentations théâtrales données de temps en temps par les élèves; tout cela bien aéré en plein midi et s'ouvrant sur le plus

beau panorama qu'on puisse rêver.

Jusqu'à présent, par suite de l'insuffisance du local, le collège devait se limiter à un nombre trop restreint d'élèves; les agrandissements projetés permettront de répondre aux demandes qui arrivent de toutes parts. Car, c'est le moment de le constater, le succès de cet établissement est complet, sa renommée s'étend au loin et on voit déjà réunis dans son sein, à côté des jeunes Princes de Wurtemberg, neveux de S. A. S., les plus grands noms de l'Italie: succès bien mérité et dû au dévouement religieux et à la supériorité intellectuelle des Professeurs.

Ce qui manque de nos jours, c'est la vraie, saine et grande éducation, celle qui s'empare de l'âme, de l'esprit et du cœur des enfants pour en faire des chrétiens et des hommes, des chrétiens fidèles à Dieu et au devoir, des hommes de principes et de caractère. Telle est l'éducation que l'on donne au collège de la Visitation et là est le secret de sa prospérité.

Plusieurs achats de terrains au quartier des Moulins viennent d'être conclus cette semaine pour la construction d'élégantes villas. Cette partie de la Principauté fera bientôt concurrence à la Condamine.

Parmi les noms des acquéreurs, nous remarquons ceux de M. Plunkett, l'un des directeurs du théâtre du Palais Royal, de M. Renard directeur de l'Eldorado de Paris et d'un riche banquier de cette capitale.

L'Agel et la chaîne de montagnes qui entoure Menton sont en ce moment couverts de neige. Nous jouissons de ce coup d'œil au milieu d'une atmosphère relativement très douce, car le thermomètre ne s'est jamais abaissé au-dessous de 5 et 6 degrés.

Le nommé Jean Michelin, garçon de salle à la Pension Suisse, avait été arrêté sous l'inculpation d'avoir, en décembre dernier, disposé de deux montres en or qu'il avait reçues en garantie du remboursement de sommes prêtées par lui. Il était inculpé en outre d'avoir fait récemment divers prêts sur gages, ce qui constitue un délit prévu par l'article 423 du Code Pénal, délit punissable d'un emprisonnement d'un mois à six mois, et d'une amende double de la somme prêtée, quelle qu'elle soit.

Par jugement, en date du 16 février, le Tribunal Supérieur, usant d'indulgence, et ayant égard aux bons antécédents du prévenu, l'a condamné à 1,000 francs d'amende et aux frais.

Le Tribunal avait à juger le même jour le nommé Moritz Konig, sujet hongrois, qui s'était rendu coupable d'un vol de billets de banque dans les salons du Casino de Monte Carlo.

Les antécédents satisfaisants de l'accusé, la restitution faite par lui, aussitôt le délit commis, et la sincérité de son repentir lui ont mérité l'indulgence du Tribunal qui ne l'a condamné qu'à 2 mois de prison.

On lit dans le *Phare du littoral*:

M. le Maire de Nice a reçu de M. Blanc, de Monaco, une somme de 3,000 francs pour le bureau de bienfaisance et 500 francs pour la Société de secours mutuels des Sapeurs-Pompiers et de la Musique municipale. Ces sommes ont été immédiatement envoyées, l'une au bureau de Bienfaisance, l'autre à la Société.

Ajoutons, d'après le *Courrier de Menton*, qu'une somme de mille francs ayant la même destination a été également versée par M. Blanc pour les pauvres de Menton entre les mains des autorités de cette ville.

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas visité Monaco depuis quelques années se sont assurément demandé ce que nous entendions par le mot de *Quartier* de la Condamine, que nous avons souvent occasion d'employer. On disait, en effet, il n'y a pas bien longtemps encore, les jardins de la Condamine. Quelques maisons au bord de la mer, une forêt d'orangers et de citronniers dont le feuillage serré et touffu semblait, vu des hauteurs de la route qui conduit à la Porte S<sup>t</sup>-Martin, un immense tapis étendu sur les ondulations de la vallée; çà et là le mur blanc d'une ébauche de villa adossée à quelque olivier gigantesque et cachée dans cette verdure éternelle: tel était l'aspect du vallon merveilleux qui relie le plateau de Monaco à celui de Monte Carlo.

Les étrangers qui se promenaient sous ces ombrages, foulant les violettes en fleur, respirant l'air chargé de leur parfum et de celui de la fleur que le citronnier, cet arbuste critérium du vrai climat tempéré porte toujours épanouies sur ses branches, ne se doutaient pas de la rapide transformation qui allait s'opérer sur toute l'étendue de cette vallée.

Lorsqu'on s'arrête aujourd'hui sur la route dont nous venons de parler, pour retrouver ces souvenirs et contempler le paysage, le regard est surpris en voyant l'ensemble du changement opéré. Le

quartier de la Condamine est une ville qui double aujourd'hui celle de Monaco. Des villas, des hôtels, des constructions de toutes sortes ont envahi le terrain; ici, avec l'aspect des rues d'une ville, les maisons serrées les unes contre les autres; là, avec un entourage de verdure et dans l'alignement coquet qui ont valu à la promenade des Anglais sa réputation.

Tout ce féerique panorama qui semble créé d'hier, se détache, frais et brillant au soleil, sur le ton brun et chaud des montagnes qui l'abritent.

Peu de place reste pour des constructions nouvelles dans le vallon proprement dit, et les premières assises des coteaux qui précèdent la montagne sont déjà envahies; bientôt les étrangers qui désireraient se bâtir une résidence seront obligés de choisir un emplacement du côté des Moulins; la concurrence y est en ce moment très-active.

Avis donc à ceux qui songent à suivre les conseils que donne aux villégiateurs le *Monde Thermal* dans un excellent article dont nous reproduisons le passage suivant :

Le froid, cette année, a jugé à propos de faire un peu le carnaval et de le fêter à sa manière. Il aurait pu mieux choisir son temps; mais enfin il serait bien autrement fâcheux de venir troubler les vacances de Pâques.

Sachons donc conformer notre caractère aux inconstances de la température. A moins de pouvoir faire autrement et mieux.

Car il est possible de faire mieux et autrement.

Je sais bien qu'il est un peu tard pour parler des stations d'hiver, d'Hyères, de Nice, de Menton, de Monaco, de Pau, etc.; mais ce n'est pas tout à fait ma faute, et en voyant l'affreux temps qu'il fait, comment ne pas reporter ses pensées vers un climat favorisé, vers un ciel heureux, vers des plages toujours radieuses et rayonnantes sous le regard d'un doux soleil!

En voyant la terre morte, le ciel gris, obstinément couvert d'un nuage épais, les arbres dépouillés, cette tristesse morne des jours que n'enseignent pas au moins quelques rayons, qui ne penserait à ce sol toujours fécond, à ces journées radieuses inondant de clarté et enveloppant d'une douce chaleur, aux oranges verts et à cette fête perpétuelle d'un ciel qui ne se voile un instant le front que pour reparaitre plus éblouissant que jamais!

Ah! comme je comprends ces riches Anglais, ces Russes archi-millionnaires qui, du noir pays des frimas, accourent vers ces régions étincelantes!

On sait d'ailleurs que pour préparer un nid plus attrayant à ces heureux délicats, l'habitant du pays a usé de toutes les découvertes de l'art et mis en réquisition toutes les ressources du confortable moderne.

On y trouve donc, uni à toutes les merveilles d'une nature splendide, l'art délicat de l'habitant des stations d'hiver, qui sait embellir encore ce qui semblerait ne pas pouvoir être embelli.

Je ne dirai pas: O vous qui le pouvez, allez-y: Nice ou Monaco vous tendent les bras; je dirai: Tant pis! tant pis mille fois pour ceux qui ne comprennent pas combien de tels séjours ont de charmes, et qui, indépendants par leur fortune, libres de leurs actes, préfèrent les brouillards de Londres, les glacis de la Néva ou les boues de Paris, aux enchantements de ces Edens!

MM. Oudshoorn, Delpech et Hasselmans ont eu jeudi un fort beau succès. On les a applaudis et rappelés avec chaleur. L'orchestre a, comme toujours, fait vaillamment sa tâche. Au concert du soir, un attrait de curiosité s'ajoutait à celui du programme. M<sup>lle</sup> Nilsson était dans la salle, écoutant de ses deux oreilles et applaudissant avec enthousiasme.

La grande cantatrice a eu, on peut dire, son succès elle aussi; un succès en sourdine, il est vrai, mais tout le monde s'occupait d'elle.

Chacun se demandait si elle chanterait ou non à Monte Carlo, et les commentaires d'aller. Nous qui

avons la bonne fortune d'être placé tout près d'elle, nous pouvons affirmer qu'elle a promis de chanter vers la fin de mars, peut-être le lundi de la semaine sainte. Nous pourrions même dire quels sont les morceaux qu'elle a le projet de donner, un entre autres où nous aurions le plaisir d'applaudir Sivori à côté d'elle. Mais nous aimons mieux attendre, craignant un changement au programme. M<sup>lle</sup> Nilsson est partie pour Paris vendredi dernier, en promettant de nous revenir dans un mois.

Dimanche dernier, grand succès pour l'orchestre avec l'ouverture de *Rienzi*, magistralement exécutée; par M. Delpech qui a rendu avec beaucoup de talent, de brio et de style l'air d'Arsace de *Semiramis*, et par M. Oudshoorn à qui l'on a fait bisser, après une fort belle page de Lubeck, une délicieuse gavotte du père Martini admirablement rendue.

Les bis, du reste, sont à l'ordre du jour depuis quelque temps, et le public semble laisser de côté la froideur habituelle aux auditoires dont les membres ne se connaissent pas. On a bissé trois morceaux d'orchestre dans un seul concert cette semaine, et le théâtre a eu de son côté ses succès de fleurs et de rappels.

Jeudi 4 mars onzième concert classique (de 2 heures et demie à 4 heures).

1. Ouverture d'Iphigénie en...  
Aulide..... Gluck.
2. Symphonie en ré..... Beethoven.  
Allegretto.  
Larghetto.  
Scherzo  
Final
3. Ouverture d'Euryanthe..... C. M. de Weber.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *Les Révoltés*, charmante comédie en un acte et en vers libres de M. E. Gondinet a servi, ce soir là, de lever de rideau. Il serait difficile d'être plus charmante que ne l'a été M<sup>me</sup> Chaumont et plus naturelle et naïve que M<sup>lle</sup> Oppenheim. MM. Boisselot et Mussay ont droit également à nos félicitations. Aussi les applaudissements du public n'ont-ils pas manqué pour tous les interprètes.

S'il est une tâche difficile à remplir pour un artiste, c'est assurément le débit d'une pièce de vers. Rien d'aussi ingrat. Il est incontestable qu'il faut posséder un vrai talent de déclamation pour s'en tirer avec honneur ou plutôt avec bonheur. M<sup>lle</sup> Dica Petit nous a prouvé qu'elle possédait ce talent; elle nous a dit, en effet, avec un sentiment exquis, la pièce remarquable de Victor Hugo intitulée *les Pauvres gens*. Il serait difficile de réciter ce chef-d'œuvre du grand poète avec plus d'âme et plus de simplicité à la fois. Aussi l'habile artiste a-t-elle recueilli de nombreux applaudissements.

Un *Monsieur qui prend la mouche* a été enlevé par M. Dieudonné. Cet artiste a beaucoup d'aisance, de la rondeur et un entrain étourdissant. Dès la première représentation de M. Dieudonné, nous avons pensé beaucoup de bien de lui; nous sommes heureux aujourd'hui de le lui dire.

MM. Boisselot, Deltombe et Mussay se sont aussi fait applaudir.

En somme, bonne pièce et bons acteurs.

SAMEDI. — Nous avons passé, ce jour là une des soirées les meilleures de la saison.

*Les droits de l'homme*, une bonne, très-bonne comédie pleine de finesses mordantes et spirituelles, a été jouée avec un vrai talent.

Nos félicitations les plus complètes et les plus sincères à M<sup>lle</sup> Dica Petit qui était délicieuse dans le rôle de M<sup>me</sup> de Lussan, une vraie grande dame, élégante, maligne et spirituelle.

La distinction et la grâce de M<sup>lle</sup> Dica Petit répon-

daient parfaitement au caractère du personnage, et le sympathique talent de l'artiste rendait charmants et pleins d'intérêt les moindres détails du rôle. M<sup>lle</sup> Dica Petit portait une toilette d'une élégance et d'un goût exquis, qu'elle faisait admirablement valoir.

A côté d'elle, M. Boisselot s'est montré ce que nous l'avons vu dans *Une femme qui se jette par la fenêtre*, un véritable comédien. Il avait saisi toutes les nuances du type qu'il représentait, et les a rendues avec une intelligence et une vérité qui méritent les plus grands éloges.

MM. Dieudonné et Richard étaient fort vrais tous les deux et fort bien, l'un avec sa passion en tête, et l'autre sans amour dans le cœur.

M. Richard mérite une mention spéciale; il est si difficile de tenir l'emploi d'amoureux; la distinction qu'il y apporte ne se dément pas un seul instant.

M<sup>me</sup> Brémond s'est tirée avec succès du rôle ingrat d'*Angélique*. Elle a débité à merveille son chapelet d'hypocrisie.

Quant à M<sup>me</sup> Oppenheim, charmante sous son costume d'amazone, elle a tenu convenablement sa place à côté des autres artistes, et ce n'était pas chose facile.

Terminons ce petit compte rendu par deux bonnes nouvelles qui réjouiront les amateurs de nouveautés. Deux pièces inédites vont être données au premier jour; l'une est de MM. Meilhac et Halévy; titre: *Paturel* avec M<sup>me</sup> Dica Petit et M. Dieudonné pour interprètes; l'autre est de M. J. Prével; titre: *Les Giboulées* avec M<sup>me</sup> Chaumont et M. Boisselot.

Ce soir: *A la Porte*, comédie en 1 acte, *le Cache-mire XBT*, comédie également en 1 acte, et *La première Feuille*, chantée par M<sup>me</sup> Céline Chaumont.

M<sup>mes</sup> Dica Petit, Brémond et MM. Dieudonné, Boisselot, Deltombe et Mussay paraîtront dans ces pièces.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO.

Toujours même affluence sur le champ du tir de Monte Carlo. Les dames même y figurent en grand nombre et prennent un vif intérêt à ces luttes.

Vendredi dernier, après une poule d'essai à laquelle vingt-cinq tireurs ont pris part et qui a été gagnée par M. Halford, le *prix Hamilton* a été disputé. Il fallait abattre un pigeon à 26 mètres. Vingt-quatre tireurs s'étaient fait inscrire et ce sont MM. le capitaine Patton et Musgrave qui ont été les heureux vainqueurs: le premier, avec sept pigeons sur sept, le second, avec six sur sept.

Le prix était une coupe en émail cloisonné, plus 70% sur les entrées; le second a reçu 30%.

Plusieurs poules à 2 louis et à 3 louis auxquelles ont pris part tous les tireurs du prix ont été ensuite disputées. La première à 2 louis a été gagnée par M. Marty, la seconde à 2 louis partagée entre M. le duc de Rivoli et M. Jee, la troisième à 3 louis partagée aussi entre M. le duc de Rivoli et le capitaine Patton, enfin les quatrième, cinquième et sixième poules portées à 5 louis, ont été gagnées par le Prince de Furstemberg, le baron de St-Clair, le capitaine Shelley et le duc de Rivoli.

Somme toute, charmante journée, et lutte bien conduite.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**San Remo.** — Nous avons eu, comme Nice, nos fêtes des jours-gras, chars allégoriques, cavalcades, masques de toute sorte; une cohue diaprée des plus charmants costumes et des batailles de *confetti* on ne peut plus animées.

Le duc d'Aoste assistait au défilé des masques dans la tribune du Comité. Son Altesse avait fait imprimer en lettres d'or son chiffre et la légende: souvenir du carnaval 1875, sur une prodigieuse quantité de boîtes et de bonbonnières élégantes, remplies de succulentes friandises qu'il jeta aux masques pendant leur défilé; la foule applaudissait et chacun se mêlait aux déguisements, pour recueillir un souvenir de cette charmante prodigalité.

S. M. le Carnaval a été brûlé le soir en grande

pompe et grand tapage dans les jardins de la villa habitée par l'Impératrice de Russie.

— On assure qu'après la grande fête qui se prépare à la résidence de S. M., l'Empereur doit venir prendre la Czarine pour la conduire en Crimée.

**Villefranche.** — Le vaisseau français *La Renommée*, est en rade de Villefranche.

On attend la corvette américaine *l'Alaska*.

**Cannes.** — Les rivages de l'île Saint-Honorat ont été le théâtre d'un affreux sinistre maritime. Un grand navire s'est échoué sur les écueils situés au large de cette île.

Dès que la nouvelle de cet événement est venue à Cannes, la *Fauvette*, yacht à vapeur de plaisance, appartenant à M. Pérignon, s'est immédiatement transporté sur les lieux, emportant à son bord des sauveteurs dévoués et courageux, à la tête desquels M. Roque, commissaire de marine à Cannes.

Le navire naufragé est la *Normandie*, de la Compagnie Transatlantique qui revenait de Buenos-Ayres, chargé d'ouvriers italiens qui avaient émigré dans ces pays lointains, mais que l'on rapatriait à Gênes, parce qu'ils n'avaient pas pu trouver de travail. Ces malheureux sont au nombre de 280, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants. Le navire était monté par 30 hommes d'équipage.

Les premiers secours ont été donnés par les religieux du monastère de Lérins, dont le zèle a été paralysé par le manque d'embarcations : leur bateau avait été retenu dans notre port à cause du mauvais temps. Tout le monde a été sauvé ; il ne manquait à l'appel que le capitaine. Lorsque l'on a pu aborder plus à l'aise le navire, dont la coque était crevée sur trois points différents, on a enfoncé la chambre du capitaine, dont la porte était fermée intérieurement ; on y a trouvé, gisant sans vie, le corps du malheureux. On dit qu'il se nommait de Castillon, qu'il avait déjà éprouvé divers malheurs de ce genre, et qu'accablé de désespoir, cette fois, il s'est débarrassé de la vie en se tirant deux coups de revolver dans la tête.

On espère pouvoir sauver la coque du navire dont l'avant plongé dans l'eau, mais dont l'arrière émerge.

## COURRIER DE PARIS

On a beaucoup parlé de l'Académie dans cette semaine qui vient de s'écouler, nous ne reviendrons pas sur ce sujet, s'il vous plaît. Disons-nous quelques mots du procès Wimpffen ? Ce n'est pas tout à fait l'affaire de cette chronique, passons. Suivons le monde parisien partout où il va ; hier il était à la Marche ; ce soir il assistera à la première représentation d'une tragédie nouvelle à la comédie française ; demain on le retrouvera à l'exposition de tableaux du Club des Mirlitons ou bien au sermon du prédicateur à la mode. Vous voyez que la chronique peut sortir de chez elle, mille chemins s'ouvrent devant ses pas, mille sujets l'attendent et souhaitent même sa visite.

Les courses qui recommencent ne sont pas sans attraits pour ce « tout Paris » qui nous occupe. Les grands hippodromes ne sont pas prêts encore, mais les petits champs de courses profitent des premiers rayons du soleil. La scène se passe entre le Vésinet et la Marche. Une vingtaine de steeple-chasers accoutumés à ces allées et venues se disputent à tour de rôle les modestes prix de la société d'émulation Denmetier and C<sup>e</sup> et les parisiens éludent les arrêts du tribunal en enrichissant les bookmakers persistants. Le programme cependant témoigne de quelque pudeur ; il s'enrichit de pseudonymes. M. le comte d'Evry devient le capitaine Ernest, on n'a jamais su pourquoi ; encore quelque temps et les propriétaires ne se feront plus désigner que par une ligne de points à peine précédée d'une initiale ou d'un nom de baptême. Est-ce donc pour dépister les curieux ?

Auteuil a inauguré dimanche ses meetings. Le cadre ici est plus large et il y eu du monde sur la piste et dans les tribunes. Les steeple-chasers d'Auteuil sont au moins aussi suivis que les courses plates du Bois et de Chantilly.

La « première » dont je vous parlais tout à l'heure, en me bornant à une indication générale, est la représentation d'une pièce de M. Bornier qui, à l'origine, s'appelait *Charlemagne* et qui se nomme aujourd'hui sur l'affiche : *La fille de Roland*. La comédie française fait ainsi à de rares époques un timide essai de tragédie, mais elle prend ses précautions et s'adresse à l'un de ses fournisseurs ordinaires. Il

serait imprudent de s'attendre à quelque grande surprise.

Les critiques voient dans cette nouvelle œuvre une occasion de parler de la *Légende des Paladins* un volume de vers de M. Autran, qui contient de très-belles pages. J'avoue que je préfère encore relire quelques-unes des pièces de la *Légende des siècles* comme le combat d'Olivier et de Roland, Aymerillo, etc.

L'exposition du Club des Mirlitons est riche de cent cinquante toiles, parmi lesquelles les visiteurs admirent deux portraits de Carolus Duran, un Berne-Bellecour *l'Escarmouche*, une jolie étude de Boulogne, *Ruisseau sous bois*, un *Voisin* de Chavet, deux Clairin très-curieux, le *Mauresque* et les *Marchands de tapis de tanger*, trois Detaille, trois Gustave Doré, un Dupray, trois Gosselin, dont un *Marée basse* très-remarquable, deux Isabey, trois Jalabert, trois Jundt, trois Knyff, de très-beaux Lansyer, deux Luminais, un portrait de Munkacsy, de jolies toiles de Nihis, un Protais, *Intérieur de Bois*, des portraits de Tony Robert-Fleury, des Philippe Rousséau d'un coloris superbe, une *Léda* très peu voilée de Saintin, un agréable *Intérieur mauresque* de Vayson, des Vibert, des Worms, des Wyld, etc. En somme très intéressante galerie à parcourir.

Nous retrouverons un grand nombre de ces peintures au prochain salon. Ph. Rousseau doit par exemple envoyer cette année un *Fromage blanc* qui sera digne des autres toiles de ce peintre spécial ; Vibert enverra une *Cigale moderne* ; Bonnat, un très-beau *Portrait de M<sup>me</sup> Pasca* ; Detaille, un *Défilé sur le Boulevard*. Mais l'heure des indiscrétions complètes n'est pas encore venue.

Une inauguration de tombeau ! voilà qui n'est pas précisément gai. Cependant il faut noter ce qui se passe. Donc, samedi prochain, on « inaugurerà » le tombeau de Frédéric Soulié au Père Lachaise. Ainsi parlent les lettres de convocation adressées aux « sociétaires » qui sont invités à se réunir à cette date à la chapelle commémorative.

Je vous ai parlé de M<sup>me</sup> Olga de Janina, la pianiste élève de Listz, à laquelle la publication récente des *Mémoires d'une Cosaque* a créé une célébrité particulière. Il paraît que M<sup>me</sup> Olga de Janina a fait fuir l'abbé son maître, en annonçant son arrivée à Rome pour y donner une série de concerts. J'ai pu apercevoir celle qu'on ne nomme plus que « la Cosaque » dans mon dernier voyage à Nice et à Monte Carlo ; je ne dois dire qu'une chose : comme pianiste, elle a une fougue extraordinaire...

La gaieté est en pléines répétitions. Dans quelques jours M. Offenbach nous donnera *Geneviève de Brabant* remaniée, corrigée et singulièrement augmentée. La pauvre petite opérette des Bouffes et des Menus-Plaisirs sera devenue une grosse machine à décors et à ballets. M. Victorien Sardou dira que « c'est bien fait » pour le public qui n'a pas compris *la Haine*. Ma foi ! le public ne regrettera pas le drame de M. Victorien Sardou.

LÉON GUILLET.

## VARIÉTÉS.

### Le tunnel sous la Manche.

Le ministre des travaux publics de France vient de déposer sur le bureau de l'Assemblée un projet de loi ayant pour objet de déclarer d'utilité publique la concession d'un chemin de fer, partant d'un point à déterminer, sur la ligne de Boulogne à Calais, pénétrant sous la mer, et se dirigeant vers l'Angleterre, jusqu'à la rencontre d'un pareil chemin, partant de la côte anglaise, dans la direction du littoral français.

Voilà donc enfin ce gigantesque projet, que beaucoup de personnes n'ont voulu regarder longtemps que comme un rêve brillant, mais irréalisable, enfanté par l'imagination exaltée des savants aventureux, sorti de la période des études de cabinet, pour entrer dans la voie de la réalisation ! Malgré les merveilles auxquelles nos ingénieurs nous ont habitués depuis un demi-siècle, l'esprit reste confondu en présence de cette entreprise colossale qui sera, sans contredit, la preuve la plus étonnante de ce que peut oser le génie moderne. Il ne s'agit plus, en effet, de creuser un canal à ciel ouvert, comme à l'isthme de Suez, où le terrain avait pu être étudié dans toute sa longueur, où les difficultés étaient connues d'avance, ni de percer un tunnel de 42 kilomé-

tres, sous une montagne dont la solidité n'était point douteuse, et où tout ce qu'on pouvait craindre de plus funeste, c'était la rencontre de quelque vaste réservoir d'eau qui, en définitive, aurait bien fini par se vider tout seul, dès qu'on lui aurait ouvert une issue. Ici, c'est un chemin de 48 kilomètres de longueur, qu'il faut construire à une profondeur de 130 mètres, et qui, dans les trois quarts de son parcours, sera au-dessous du niveau de la mer.

Cette idée de réunir la France à l'Angleterre par un tunnel sous-marin, n'est point nouvelle ; elle a été, depuis vingt-cinq ou trente ans, mûrement étudiée et examinée sous toutes ses faces. Il nous souvient avoir lu, il y a longtemps déjà, un projet très-ingénieux, qui proposait de créer sur la ligne à suivre, un certain nombre d'îlots artificiels. La profondeur de la manche ne dépassant pas 40 mètres dans cette région, l'établissement de ces îlots n'offrirait rien d'impossible. On aurait creusé dans chacun d'eux un puits vertical, puis, arrivé à la profondeur voulue, deux escouades de mineurs seraient parties, en se tournant le dos, et en marchant à la rencontre des travailleurs venant des îlots voisins. Le travail entrepris ainsi simultanément sur un grand nombre de points, aurait marché rapidement, et chaque chantier n'aurait eu qu'une assez faible longueur à parcourir.

On ne regardait pas alors comme possible de n'attaquer ce tunnel de 48 kilomètres que par ses deux extrémités, c'est-à-dire de s'avancer sous terre jusqu'à 24 kilomètres du point de départ. Mais les immenses perfectionnements apportés pendant le percement du mont Cenis aux machines perforatrices, permettent aujourd'hui de tenter l'épreuve. Un seul danger est à redouter, mais il faut bien le reconnaître, ce danger est très-grave, et, s'il venait à se réaliser il serait peut-être irremédiable : c'est de rencontrer une fissure qui donnerait passage aux eaux de la mer. Il y a évidemment dans ce problème un inconnu terrible qu'il est impossible de déterminer à l'avance avec certitude.

On ne marche pas à l'aveugle cependant et les études préliminaires les plus sérieuses permettent d'espérer que ce danger sera évité. En effet on a pratiqué des deux côtés du détroit des sondages qui ont fait connaître la constitution géologique des couches de terrain qu'on devra traverser. Ces sondages sont descendus jusqu'à 160 mètres de profondeur et ont rencontré les mêmes terrains sur les deux bords. Il est donc infiniment probable que ces couches se prolongent sans interruption sous la mer. Aucun signe extérieur ne peut faire prévoir une dislocation, ou une interruption quelconque. Ce sont des assises de craie et de marne complètement imperméables, et si elles sont bien continues, il n'y a pas d'infiltrations à craindre. L'épaisseur du plafond qui séparera le tunnel du fond de la mer, sera en effet de 80 mètres au minimum, et on cite des mines dont les galeries ne sont qu'à quelques mètres au-dessous de l'eau et dans lesquels on entend les bruits des galets roulant au fond de la mer avec un bruit de tonnerre.

On voit que tout ce qu'il était humainement possible de faire pour se renseigner sur les chances du succès a été fait. Quant à ce qui concerne le creusement du tunnel lui-même, ce n'est plus qu'un jeu pour nos ingénieurs, aidés de leurs puissantes machines. On peut donc légitimement espérer que le XIX<sup>e</sup> siècle, qui a supprimé les montagnes et fait voguer les navires à travers les continents, ne se terminera pas sans supprimer aussi la mer, et sans ouvrir aussi à la locomotive un chemin à travers les flots. (Moniteur).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Février 1875.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.

VILLEFRANCHE. yacht, *Marguerite*, anglais, c. Lastré sur lest.

Départs du 15 au 21 Février 1875.

NICE. yacht. *Djigitti* russe, c. Klopoff, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, id.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.  
NICE. yacht. *Marguerite*, anglais, c. Lastré id.

ÉTUDE DE M<sup>e</sup> ÉMILE DE LOTH  
Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté

VENTE DE BIENS DE MINEURS

En vertu de l'ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, à la date du vingt février mil huit cent soixante quinze, et sur la mise à prix fixée par Monsieur l'Avocat Général,

Il sera procédé, le 22 Mars prochain, jour de lundi, à 10 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco:

A la vente aux enchères publiques de deux lots de terrain situés sur le territoire de la Principauté, au quartier de Monte Carlo.

Savoir: 1<sup>o</sup> Un lot de la contenance de 324 mètres carrés confinant au Nord la veuve Grana, au Midi les trois Massa de St-Roman, à l'Est les époux Jaur, à l'Ouest Sangeorges.

2<sup>o</sup> Un autre lot de la contenance de 250 mètres carrés, confinant au Nord et à l'Ouest avec un chemin, à l'Est avec les époux Maurin et au Midi avec la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

La mise à prix du 1<sup>er</sup> lot est de 1944 fr., à raison de 6 francs le mètre carré.

La mise à prix du 2<sup>me</sup> lot est de 3,000 francs, à raison de 12 francs le mètre carré.

Ces immeubles appartenaient à la dame Rose Paëta, veuve de Charles Grana, dans la succession de laquelle les a recueillis, en représentation de sa mère, le sieur Isidore Masson, enfant mineur de feu Jeanne Grana et de Irénée Masson, sous la tutelle légale du dit sieur Masson, son père, qui poursuit la vente et a élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> de Loth avocat.

Le cahier des charges, clauses et conditions auxquelles la vente des dits immeubles aura lieu a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 19 février 1875 où l'on pourra en prendre connaissance.

S'adresser, pour plus amples renseignements, à M<sup>e</sup> Leydet, avocat-notaire à Monaco et à M<sup>e</sup> de Loth, avocat soussigné.

Monaco, le 21 février 1875

E. de Loth, avocat.

M<sup>me</sup> PAUL JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	»	10 58	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
				Gènes	soir	»	»	soir	soir	Sanr	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice		8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée		6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ		7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Cannes		12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»
				Toulon		2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»
				Marseille		soir	soir	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.